Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 11 (1981)
Heft: 6

Artikel: John Paschoud : l'imagination galopante
Autor: Jaccard, Marguerite
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-829689

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

JOHN PASCHOUD:

L'imagination galopante

A la fin du siècle dernier, deux jeunes Anglaises vinrent à Vevey pour y apprendre les secrets de la langue française. Toutes deux furent conquises non seulement par les beautés du paysage, mais encore par la famille Paschoud dont les deux garçons avaient bonne façon. Aussi ne virent-elles aucune impossibilité à devenir des Suissesses à part entière. Eva choisit François et Jenny fit la conquête de Jules.

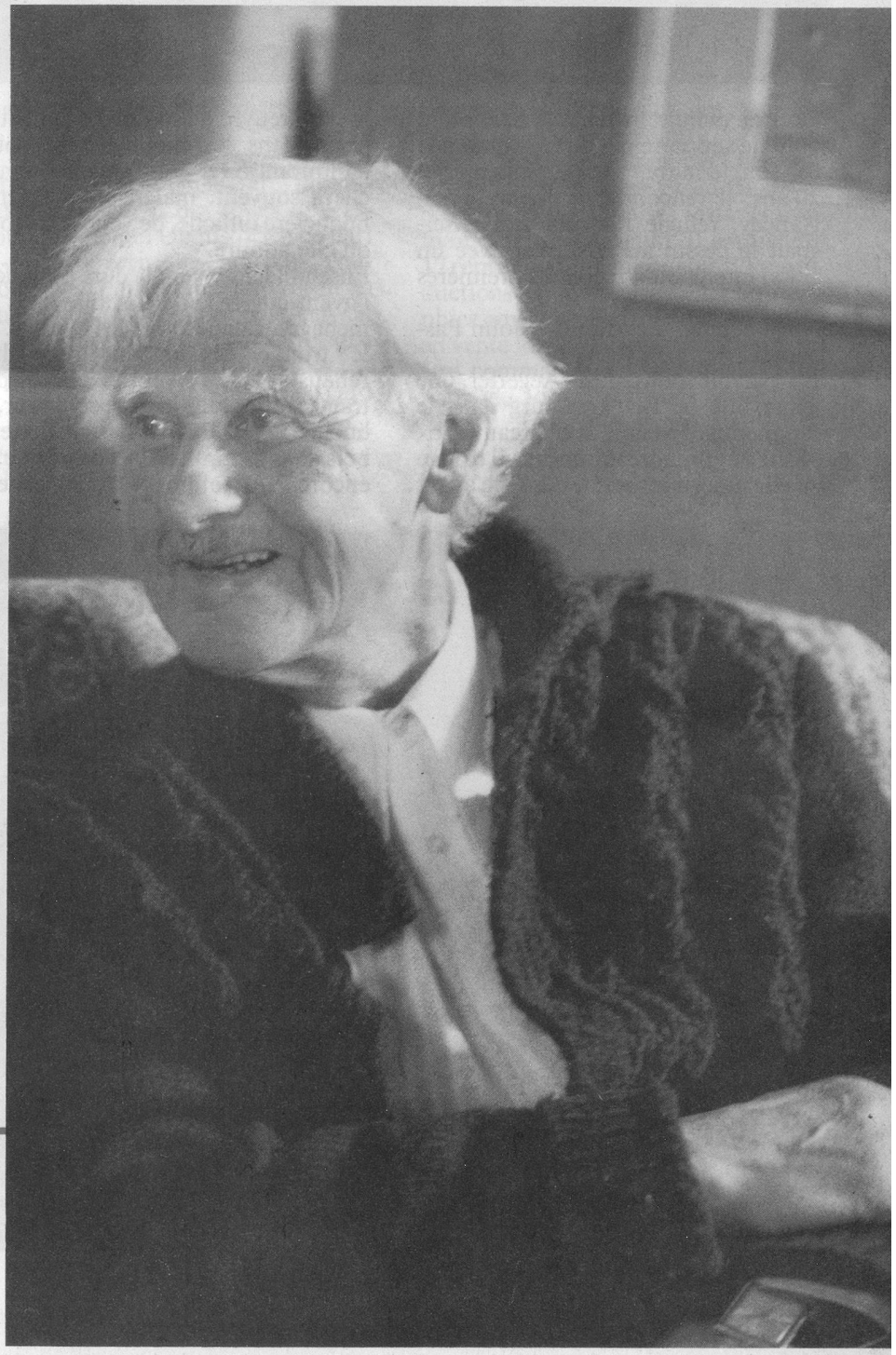
Les talents artistiques ne manquent ni chez les Paschoud, ni chez les White. On joue du piano, on chante, on dessine, on peint pour son plaisir.

Quoi de plus naturel que John, l'un des enfants du couple Jenny et Jules ait senti, dès son adolescence, l'appel de la peinture. Mais le chemin sera long et difficile du désir à la réussite!

Le couple Paschoud-White vient s'installer à Château-d'Œx, village du Pays-d'Enhaut situé à 1000 m d'altitude et réputé pour son bon climat. C'est là que l'enfant ira à l'école. Son caractère rêveur, son imagination débordante le transportent souvent bien loin du programme. Mis à part le dessin, il aime l'histoire naturelle et la composition.

La peinture,
il n'y a que ça de vrai!

L'entrée dans la vie pratique ne sera pas facile pour John. Que faire faire à ce grand garçon qui ne rêve que de papier, pastel et peinture? Ses parents le placent sans succès à l'Ecole des métiers de Vevey, puis chez des paysans à Missy, à Palézieux, puis à Lausanne, chez un plâtrier-peintre. Le



« ... un phénomène lié à toute création ».

Scène paysanne. John Paschoud est un admirateur fervent de la peinture naïve.

désir de peindre le tenaille à tel point qu'il ne supporte pas de faire quoi que ce soit d'autre. Aussi, lorsque, à 20 ans, il rencontre le peintre Léon Nancey, réfugié français, qui enseignait le dessin à Paris, c'est avec un grand intérêt qu'il reçoit ses premières leçons.

Ainsi débute la carrière de John Paschoud.

En 1927, il épouse Lina Aegerter, une jeune fille de Blankenbourg dans le Simmenthal, venue à Château-d'Œx afin d'y apprendre le français. Il trouve en elle une vraie femme d'artiste ayant foi en l'œuvre de son mari, l'encourageant dans les moments de doute, l'admirant à tel point qu'elle l'empêchera souvent, malgré une situation financière difficile, de vendre les toiles qu'elle admire.

Ensemble, ils vivent la dure période de l'avant-guerre. Elle travaille dans des ménages. Lui fait tous les métiers. On le trouve développant des films, rehaussant au pastel des photos-portraits, sur les toits avec le couvreur, ou bûcheron à L'Etivaz, faisant flotter le bois dans les eaux de la Torneresse, ou encore au sommet d'une échelle, aidant le peintre François de Ribeaupierre à peindre le chœur du temple de Château-d'Œx.

En 1935, Paschoud fait la connaissance du graveur hollandais Mauritz Cornelis Escher, venu se réfugier en Suisse. Dans un atelier aménagé aux Bossons, Escher découvre un collègue vivant avec autant d'intensité que lui la situation angoissante de l'avant-guerre. Les soucis matériels sont très grands pour les deux artistes, car personne à ce moment-là ne pense à acheter une toile.

La guerre mondiale va marquer Paschoud profondément. Il peint «Les Forges» qui nous font participer à l'éclatement du monde; «Les Affligés» (1939) «Le Pont sur les Voies de Chemin de Fer», qui tous deux préfigurent ce qui attend les nations en guerre; tout le drame des populations déportées.

Sa souffrance intérieure momentanément apaisée, Paschoud part dans la nature, béret sur la tête et grosse boîte de peinture au bout du bras. Il reviendra, le soir, tenant délicatement une nouvelle toile admirablement colorée où la Sarine s'écoule scintillante entre ses berges sauvages.

Un jour de l'été 1943, Paschoud s'en va aux Combes, un peu à l'est de Château-d'Œx. L'atmosphère est lourde. Dans cette touffeur de juillet, il installe son pliant, sa boîte de tubes, ses pinceaux et, tranquille, se met à «son» travail sous les yeux agacés et quelque peu méprisants des faneurs qui s'activent à arrondir les «vala-

A l'occasion du huitantième anniversaire de John Paschoud (17 mai), une exposition rétrospective aura lieu au pavillon scolaire de Château-d'Œx du 9 juillet au 9 août 1981. Elle est placée sous le patronage de Mme M. Chevallaz-Roch, des autorités de Château-d'Œx, de M. Keith Granville, Chairman of the British Resident's Association et de M. Yehudi Menuhin.

Nous nous réjouissons de vous y accueillir.

Un couple heureux: John Paschoud et sa femme (à gauche), en compagnie de leur grande amie, Marguerite Jaccard, auteur de notre article.

monts» (appelés aussi «tas» ou «chirons» suivant que l'on travaille au Pays-d'Enhaut, au Gros-de-Vaud ou à La Côte). La toile ébauchée, le peintre plie son attirail, se dirige vers les paysans, saisit un râteau et participe au pressant travail. Plus tard, dans l'atelier, l'œuvre prendra son visage définitif. On sentira sur la toile, l'attente angoissée de la nature s'apprêtant à subir un violent orage. («L'Orage», 1943, 54/54 cm, acheté par le Musée des Beaux-Arts de Lausanne.) Mais son imagination ne reste pas en repos. Bien au contraire! Lentement, elle fait son chemin. A ce propos, écoutons le peintre lui-même:

Il y a une sorte d'incubation des idées qui demande le temps qu'il faut et dont on n'est pas maître. C'est un phénomène qui est lié à toute création.

Le mot est lâché: la création. C'est ce que Paschoud aime par-dessus tout. Ne nous disait-il pas, il y a quelques jours, qu'il aimerait peindre des joueurs de cartes cachant bien leur jeu sans se méfier qu'une sorcière, assise au plafond (rien n'est impossible!) n'ignore aucune de leurs cartes?

L'œuvre de Paschoud est d'une richesse et d'une variété étonnantes parce que son imagination ne s'arrête jamais. Elle est le reflet de lui-même, de ses réflexions, de son évolution. Elle est toujours expression, jamais produit de consommation.

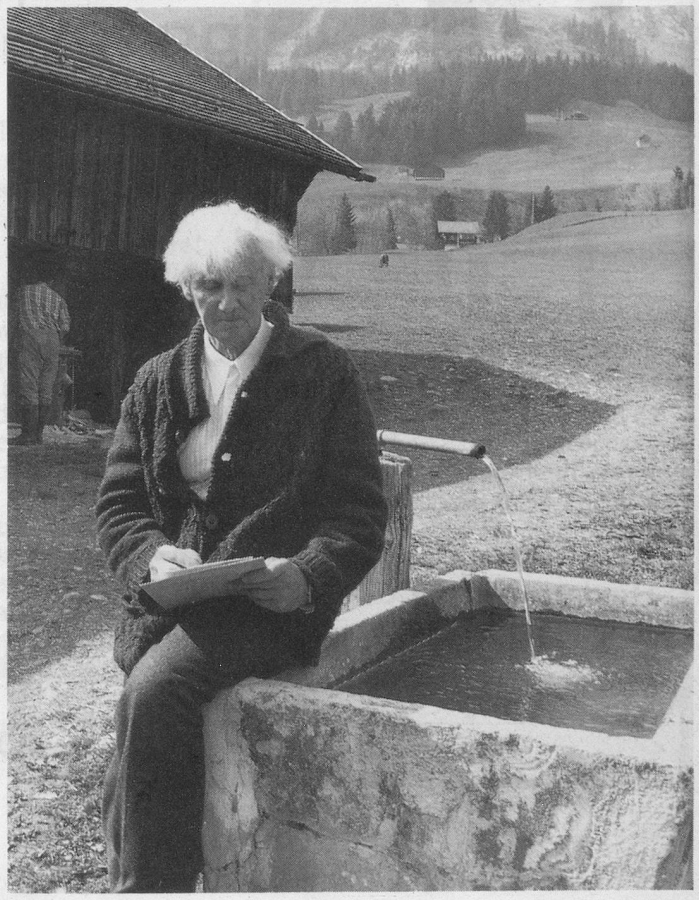
Il serait faux de rattacher Paschoud à une école quelconque, de chercher dans ses tableaux des rappels éventuels d'un peintre célèbre. Non, dans la peinture de Paschoud, les rares rappels sont à attribuer à des toiles de Paschoud lui-même! Un historien de l'art n'a-t-il pas écrit: «... nous ne voudrions pas limiter son œuvre en la rattachant de force à une école, car, s'il en est une, elle ne peut être que buissonnière».

Marguerite Jaccard

L'atelier est installé dans un mazot.

Grâce à la générosité des amis et collectionneurs du peintre John Paschoud, des communes de Lutry, de Vevey, de Rossinière et de Château-d'Œx et de nombreuses instances, un livre paraîtra à fin juin. Il contiendra 17 reproductions en couleur, 11 reproductions en noir/blanc, 4 photographies ainsi que quelques textes. Il sera en vente lors de l'exposition ou pourra être commandé à l'adresse suivante: Amis de John Paschoud, Mme Marguerite Jaccard-Besson, La Villa-d'Œx, 1837 Château-d'Œx, tél. (029) 4 66 49.

Portrait d'enfant par John Paschoud.



Des croquis en pleine nature.

(Photos Yves Debraine).